



Ana M. S. Bettencourt, Manuel Santos-Estévez et Hugo Aluá Sampaio (eds.).- *Weapons and Tools in Rock Art: A World Perspective* (Oxford: Oxbow Books, 2021), 208p.

L'art rupestre désigne des marques anthropiques sur des supports à l'aide de techniques additives, comme les peintures, ou réductrices, par enlèvement de la couche supérieure. C'est un phénomène très répandu dans le temps et l'espace qui ne se limite pas aux périodes préhistoriques ou à un seul continent. Si l'identification et la description des armes et des outils paraissent relativement faciles, leur interprétation est extrêmement compliquée et hautement subjective, elle implique un contexte théorique approprié, des compétences et des approches méthodologiques adéquates.

L'ouvrage ici qui s'intéresse aux armes et aux outils dans l'art rupestre représente le fruit d'une session organisée au 20^e Congrès international d'art rupestre – IFRAO qui s'est tenue le 29 août 2018 en Italie, intitulée *Représentations des armes et des outils dans les communautés préhistoriques, protohistoriques et traditionnelles: une approche de l'archéologie et de l'anthropologie*. Le livre regroupe le travail des participants au congrès et celui des chercheurs invités. Il contient une introduction et 14 contributions divisées en trois parties.

La première regroupe cinq articles qui s'intéressent à l'approche iconographique, les auteurs analysent les images (gravures et peintures) compte tenu de leurs techniques, associations, superpositions, orientations etc. L'article de Patricia Dobrez (Chapitre 2) concerne la représentation d'armes, d'outils et d'autres objets en Australie. En utilisant une approche sémiotique, elle étudie la relation entre le corps humain et les artefacts dans plusieurs sites d'art rupestre, considérant et définissant deux formes opposées. Une forme qui comprend les mains négatives et outils qui seraient des représentations sont statiques bien qu'elles révèlent une relation intrinsèque en raison de leur positionnement proximal dans les panneaux. L'autre forme comprend des représentations d'objets en tant qu'extensions de parties du corps (où les mains sont absentes ou incorporées), et exprimerait la narration en indiquant une relation dynamique avec la figure humaine.

Dans le chapitre 3, Augustin F.C. Holl analyse la représentation des armes, des outils et des objets dans l'art rupestre africain. Trois sites ou stations sont analysés dans ce chapitre (Tikadiouine et Uan Derbuaen dans le Tassili en Algérie et Snake Rock en Namibie). Ces cas d'étude montrent que les artefacts et les éléments de la culture matérielle en général sont des ingrédients impératifs et constitutifs de la dynamique sociale humaine. Ils aident à définir les catégories sociales, ainsi que les rôles d'âge et de sexe. Les interprétations des armes représentées dans les images de conflit et de combat semblent assez évidentes; ils véhiculent un antagonisme entre des groupes sociaux opposés. Mais leur rôle a peut-être été exactement le contraire: détourner la violence et éviter les conflits. Les études de cas sélectionnées présentent

un large éventail de dynamiques avec des situations diverses dans un échantillon restreint d'anciennes sociétés africaines de butineurs et d'éleveurs.

Le 4^{ème} chapitre intéresse également l'Afrique, où Jaâfar Ben Nasr présente un large aperçu chronologique de diverses représentations d'armes identifiées dans le centre et le sud de la Tunisie où les sites d'art rupestre ne sont pas très nombreux. Mais ils renferment une iconographie variée relative aux principaux styles et périodes conventionnellement reconnus pour l'ensemble de l'art rupestre nord-africain. Les représentations d'armes ne sont pas très fréquentes mais elles sont typologiquement variées et apparaissent dans des contextes liés à la chasse et au combat. Ces images d'armes sont le reflet d'expressions culturelles distinctes et fournissent quelques repères chronologiques sur lesquels se fondent, en partie, les propositions de datation relative des sites rupestres.

Le chapitre 5 écrit par Manuel Bea et Inés Domingo analyse la présence d'armes et d'autres outils représentés dans les sites d'art rupestre dans le levant espagnol. Ces représentations ne peuvent pas être utilisées comme des indicateurs chronologiques, mais elles fournissent quelques indices pour explorer le comportement territorial dans l'art rupestre levantin. Les auteurs abordent également des questions liées à l'attribution de genre de certains des personnages représentés par rapport à certains artefacts.

Le chapitre 6, écrit par Shemsi Krasniqi, révèle des sites d'art rupestre peu connus au Kosovo, dans le sud-est de l'Europe. La région comprend des ensembles iconographiques qui couvrent une période allant de la préhistoire récente jusqu'au Moyen Âge. Bien que cette période soit extrêmement mal documentée et étudiée, l'auteur estime que ces motifs représentent les croyances, les préoccupations, les réflexions, les besoins, les liens mutuels dans la communauté, mais aussi les communications avec les êtres réels et imaginaires auxquels ils croyaient. L'auteur décrit l'art rupestre de Zatriq et suggère que les motifs représentés sont des idéogrammes, considérant les représentations de charrues (outils) et d'épées (armes). L'image de clôture soulignerait l'idée de protection, clairement différente des scènes de guerre, et se tient comme une métaphore de la vie parce qu'il s'agit de protéger les biens.

Ulf Bertilsson, dans le chapitre 7, se concentre sur la représentation de différents types d'armes et de guerriers et leur chronologie, à l'aide d'enregistrements 3D. Son approche de l'art rupestre et de la présence d'armes en Suède considère une rupture en termes de représentation des armes et des guerriers due à l'émergence de la métallurgie au cours du II^e millénaire av. J.-C., qui a conduit à un développement croissant des idéologies guerrières et des démonstrations inhérentes de puissance et de biens de prestige. Ainsi, l'auteur arrive à une conclusion qui suggère que les zones de contact proche de la mer reflètent clairement le vaste réseau de commerce des métaux et des armes pendant l'âge du bronze.

La seconde partie de l'ouvrage est dédiée à l'approche contextuelle où l'approche ethnographique est intimement liée à l'expression rupestre. Trois chapitres traitent cette thématique dans un contexte européen. Le chapitre 8, de Rosa Barroso Bermejo, Primitiva Bueno-Ramírez et Rodrigo de Balbín-Behrmann, se

focalise sur les symboles identifiés dans les monuments funéraires mégalithiques de la péninsule ibérique (Espagne et Portugal). Les auteurs ont examiné les monuments, leurs caractéristiques architecturales et les représentations d'armes que peuvent contenir ces monuments funéraires. Les auteurs supposent que les images d'armes portent une double signification, elles ont d'une part une fonction pratique (usage défensif et offensif, domestique, chasse, etc.) mais aussi, d'autre part, une valeur socio-symbolique comme objet de pouvoir.

Dans le chapitre 9, Manuel Santos-Estévez analyse l'art rupestre dans le but de postuler des hypothèses liées à certains des objectifs et significations de la représentation des armes. Les hallebardes et poignards dans le sud-ouest de la Galice et dans le nord-ouest de l'Espagne sont soit pointés vers le haut (position active) lors des cérémonies communautaires, soit pointés vers le bas (position passive) pour représenter des dépôts métalliques liés à des routes maritimes.

Ana Bettencourt étudie dans le chapitre 10 les représentations de hallebardes du nord de la péninsule ibérique. Son approche valorise les prémisses théoriques archéologiques contextuelles et paysagistes, par rapport aux aspects culturels et physiques de ces lieux, y compris les preuves paléo-environnementales disponibles pour le début de l'âge du bronze au nord du Portugal et en Galicie. Ces armes gravées reflètent l'adoption d'une nouvelle idéologie visant à contrôler l'espace territorial à une époque où le climat était plus sec et plus chaud que le reste du 3^{ème} millénaire av. J.-C. Cette disposition indique de nouveaux symboles de puissance et de nouvelles cérémonies, probablement avec un caractère magico-religieux évoquant et célébrant les différentes propriétés et esprits qui habitent le monde.

La troisième et dernière partie de l'ouvrage est dédiée à l'approche ethnographique et historique. Elle englobe des articles qui supposent que les sites d'art rupestre ont été utilisés et réutilisés, interprétés et réinterprétés, persistant dans l'univers imaginaire local à travers le folklore et les légendes. David S. Whitley s'intéresse dans le 11^{ème} chapitre à la signification rituelle et symbolique des armes dans l'art rupestre de l'ouest de l'Amérique du Nord. En recueillant des données auprès des populations locales du Paiute et Shoshone, l'auteur combine les répertoires iconographiques et ethnographiques et conclut que la signification symbolique de l'art rupestre a servi à des usages ésotériques, liés aux esprits et aux pouvoirs surnaturels.

Le chapitre 12 de Daniel Castillo Benítez et María Susana Barrau dresse un inventaire de l'art rupestre identifié dans les vallées des rivières Chicama, Moche et Viru au Pérou. L'analyse archéologique et ethnographique suggère l'existence d'un centre de pèlerinage enraciné dans les sociétés locales qui persiste encore aujourd'hui. L'activité rupestre de la région enregistre une dualité de pouvoirs opposés à travers les armes, représentant l'identité et les idéologies dominantes.

Dans le chapitre 13, Brent Sinclair-Thomson consacre son article aux représentations rupestres d'archers coiffés de flèches dans le Cap oriental en Afrique du Sud. Ces armes magiques, qui pourraient tuer un adversaire à travers la puissance surnaturelle aussi bien que physique, est historiquement attestée chez le Khoe-San

qui a adopté le banditisme comme une forme de résistance à la colonisation aux XVII^{ème} et XIX^{ème} siècles.

Alessandra Bravin, dans le chapitre 14, aborde les armes des cavaliers dans l'art rupestre de Jebel Rat (Haut Atlas, Maroc). L'auteur revient sur des parallèles archéologiques ainsi que sur une critique des manuscrits historiques. La variabilité des représentations rupestres étudié dans ce chapitre montre certaines similitudes avec la péninsule ibérique et atteste de l'expertise des populations locales à produire des objets authentiques. L'auteur se concentre sur deux principaux types d'armes : les boucliers et les points. Les boucliers, interprétés comme des représentations du soleil, ont été plus tard interprétés comme des objets de protection lors des conflits. Les pointes de lances sont associées à des boucliers ronds décorés, sans qu'aucun de ces objets ne soit manipulé par des figures humaines. Les représentations de cavaliers et de guerriers à pied, de la période libyque, ont été ajoutées à des panneaux qui comprenaient déjà des boucliers et des points. Les scènes représentées indiquent principalement la guerre, y compris les récits de batailles où les armes sont particulièrement bien faites, ce qui est rare dans cette phase.

La recherche de Stella Pilavaki dans le 15^{ème} et dernier chapitre traite la représentation gravée des armes et des outils dans le nord de la Grèce. L'auteur étudie les représentations d'armes et d'outils qui se sont montrés importants pour l'interprétation du corpus d'art rupestre. Les outils, en nombre très inférieur, se retrouvent dans des contextes iconographiques principalement liés à l'agriculture et la fertilité. Ils sont représentés dans des images symboliques complexes. Des emplacements spéciaux semblent avoir été dédiés à des actes rituels visant à favoriser la fertilité de la terre à travers le pouvoir de la fertilité des femmes. Quant aux armes, numériquement dominants, elles mettent en évidence les guerriers de la société impliqués par leur nombre et par une panoplie de différents types d'armes. Ces images reflètent une philosophie particulière dans laquelle la puissance martiale et les compétences militaires et de chasse étaient les plus appréciées. Dans certains cas, il y a aussi la relation avec les représentations du soleil: l'emplacement de ces panneaux gravés au sommet des montagnes indique une proximité métaphorique encore plus claire avec le ciel.

Cet ouvrage collectif met l'accent sur l'importance de l'étude de l'art rupestre dans la compréhension du passé. En effet, l'archéologie rupestre s'avère très utile pour décrire des aspects de la vie que nous ne nous pouvons jamais retrouver sur un chantier de fouilles. Il semble que l'art rupestre soit plus propice à l'interprétation que le reste des objets archéologiques habituels. Or, l'interprétation semble problématique en raison du manque d'éléments disponibles pour vérifier les hypothèses interprétatives. Le comparatisme ethnographique demeure alors la seule possibilité pour tenter d'entrevoir un sens et un usage du langage rupestre. La recherche de convergences fait alors s'interroger sur l'universalité de la pensée symbolique et spirituelle de l'homme.

Faysal Lemjidi

Université Cadi Ayyad de Marrakech
Maroc